

# Pourquoi Christiane Taubira cristallise les haines

LE MONDE | 07.11.2013 à 10h57 • Mis à jour le 08.11.2013 à 08h07 | Par [Abel Mestre](#), [Alexandre Lemarié](#) et [David Revault d'Allonnes](#)

Il aura donc fallu [attendre](#) que Christiane Taubira sorte de sa réserve pour qu'enfin exécutif et majorité se résolvent à [faire](#) barrage de leurs corps. « *Les réactions n'ont pas été à la mesure. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'il n'y a pas eu de belle et haute voix qui se soit levée pour [alerter](#) sur la dérive de la société française* », a regretté dans *Libération* la ministre de la [justice](#). Une allusion tranchante à la solitude [politique](#) dans laquelle elle s'était trouvée au lendemain des injures racistes dont elle avait été la cible. Car la seule « haute voix » à se [porter](#) au secours de M<sup>me</sup> Taubira avait été jusque-là celle du premier ministre Jean-Marc Ayrault, en réponse une question du député PS Jean Glavany, une semaine plus tôt.

Le message a été reçu cinq sur cinq. Dès la sortie du conseil des ministres, mercredi 7 novembre, la porte-parole du gouvernement Najat Vallaud-Belkacem indiquait que [François Hollande](#) avait « *appelé à la plus grande fermeté et à la plus grande vigilance* » contre le racisme. Plusieurs ministres, dans la cour de l'Élysée, appuyaient leur collègue, alors que le premier d'entre eux exprimait sa « *solidarité* » avec Christiane Taubira. « *Il ne faut rien [laisser](#) passer* », expliquait M. Ayrault.

Un peu plus tard, à l'Assemblée nationale, la garde des sceaux, qui a reçu une standing ovation de la représentation nationale, à l'exception de l'[UMP](#), exprimait tout de même sa « *profonde gratitude* » à l'égard du chef de l'État et du chef du gouvernement.

Un peu tard ? Le délai de réaction des socialistes ne manque pas d'[étonner](#). « *J'enrage de [voir](#) la gauche l'arme au pied face aux remises en cause de la République*, explique ainsi sur son blog Jean-Christophe Cambadélis, député de [Paris](#). *J'enrage que l'on puisse [traiter](#) une ministre de guenon sans manifestations politiques ( ) J'enrage de [voir](#) jour après jour le [Front national](#) fixer ses thèmes et [ses](#) anathèmes.* » Son collègue de l'Essonne Malek Boutih n'était pas en reste, qui aurait « *attendu du premier ministre qu'il ait un plus d'autorité, qu'il protège un peu plus sa ministre de la justice* ».

## "ON EST COINCÉ PAR LE FN, DONC ON NE FAIT RIEN"

Au-delà de Matignon, c'est pourtant l'ensemble de l'exécutif qui a manifesté au départ une forme d'apathie, voire de tétanie à l'heure de [défendre](#) une ministre emblématique, tôt ciblée par la droite et l'extrême droite et en butte depuis des mois à des mises en cause racistes. Une proche du président résume : « *L'argument au plus haut niveau à l'Élysée, c'est qu'on est coincé par le FN, donc qu'on ne fait rien. Sinon, on va le [faire](#) monter !* » Commentaire d'un haut dirigeant du [parti socialiste](#) : « *On est arrivé à un niveau où l'on accepte tout. Même là-dessus, où le réflexe minimum devrait [être](#) de [bouger](#), on ne bouge pas* »

Le retard à l'allumage des socialistes s'avère d'autant plus surprenant qu'au cœur de la tempête se trouve la ministre que droite et extrême droite ont d'emblée aimé le plus [détester](#). Dès le début du quinquennat, l'UMP a tenté d'en [faire](#) un épouvantail pour [mobiliser](#) son électorat. « *Quand on vote FN, on a la gauche qui passe (... ) et on a Taubira* », lâchait Jean-François Copé en pleine campagne des élections législatives. « *C'est comme [Eva Joly](#), qui était un punching-ball idéal pour la droite. Taubira est une cible parfaite. On va bien se [marrer](#)* », ironisait alors un élu UMP.

De fait, l'opposition, concernant la garde des sceaux, s'en est d'emblée donné à cœur joie. Originaire de [Guyane](#), ayant adhéré dans sa jeunesse aux thèses indépendantistes, profondément de gauche, l'ex-candidate à la présidentielle en 2002 a tôt constitué une cible évidente. A peine était-elle nommée ministre, que le député Jean-Paul Garraud, membre de la Droite populaire, l'aile droite de l'UMP, déclarait que « *la composition* » du gouvernement lui donnait mal à la France ».

En mai, à la suite des violences qui avaient émaillé les célébrations du sacre du PSG, le député UMP du Var Jean-Sébastien Vialatte avait écrit sur [Twitter](#) : « *Les casseurs sont sûrement des descendants d'esclaves, ils ont des excuses. Taubira va leur [donner](#) une compensation.* » Là, c'était tout à la fois l'auteure d'une loi mémorielle sur la reconnaissance des traites et des esclavages comme crime contre l'humanité et la ministre de la justice travaillant sur une réforme pénale qui étaient visées.

## **SON NOM CONSPUÉ DANS LES MEETINGS FN**

Ministre la plus régulièrement huée lors des questions au gouvernement à l'Assemblée et par les militants UMP lors des meetings, qui la vomissent, elle incarne à la perfection, pour la droite, cette « [culture](#) de l'excuse » dénoncée par Jean-François Copé sur ses dossiers.

Mais c'est du camp des opposants les plus radicaux au [mariage pour tous](#) dont elle a porté le projet de loi que la violence a monté en intensité. Un visuel représentant M<sup>me</sup> Taubira en King Kong vociférant avait à l'époque été diffusé sur les [réseaux sociaux](#). Plus récemment, lors d'une manifestation organisée par les intégristes catholiques de l'Institut Civitas, un slogan fusait : « *Y a bon Banania, y a pas bon Taubira.* »

Lors des meetings du FN, son nom est celui qui est le plus conspué lorsqu'il est cité à la tribune. Et des insultes fusent alors depuis la salle. La base se lâche. « *Je préfère la [voir](#) dans un arbre après les branches que la [voir](#) comme ça au gouvernement* », avait indiqué dans un reportage récemment diffusé sur France 2 Anne-Sophie Leclere, alors candidate du FN à Rethel dans les Ardennes. Cette dernière avait posté sur son compte [Facebook](#) un photomontage comparant M<sup>me</sup> Taubira à une guenon.

Le FN l'avait suspendue très rapidement, mais déposé aussi une plainte pour injure contre la Garde des sceaux, qui avait évoqué « *la pensée mortifère et meurtrière du Front national* ». « *Elle a été victime d'insultes que nous avons condamnées car les insultes sont inadmissibles dans le débat démocratique ( ) mais elle a répondu en*

*insultant les millions de Français qui croient au Front national »*, a maintenu [Marine Le Pen](#), en déplacement en [Corse](#), mercredi 6 novembre.

La pression permanente qui s'exerce ainsi sur la garde des sceaux rend ahurissant, pour ce député PS, l'assourdissant silence qui l'avait jusque-là entourée : « *Montebourg disparu, Mélenchon inaudible, Aubry repliée dans le Nord, Taubira est devenue le dernier phare de la gauche dans la brume. La moindre des choses, quand vous avez un symbole comme elle, c'est de la [défendre](#).* »